

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Estèla ALLIAUD

La forêt était encore relativement là

Exposition du 16 octobre au 11 décembre 2015, du lundi au mardi de 14h à 18h. Fermé les jours fériés.

Vernissage le vendredi 16 octobre à 18h30

Rencontre avec l'artiste le samedi 17 octobre à partir de 15h30



Estèla Alliaud, *Sans titre* (détail). Etagère, cadre, contreplaqué recouvert de porcelaine crue, lichen, 44 x 40 x 14,5 cm, 2015.

Présentation de l'artiste

Estèla Alliaud est née en 1986 à Avignon. Elle vit et travaille à Paris et Pantin.

www.estela-alliaud.com/

À travers sa pratique, Estèla Alliaud interroge notre rapport au temps ainsi que notre perception de l'espace. Elle constate la façon dont les mouvements s'inscrivent, ou se fixent au crible d'un médium : comment la matière se soumet au temps, aux forces physiques qui peuvent s'exercer sur celle-ci. Son protocole relève de l'expérimental, il résulte à chaque fois de son expérience directe avec un lieu et ses caractéristiques propres. Son travail prend la forme de sculptures, d'installations, de photographies et de dessins.

La nature « empreintée »

Le titre de l'exposition, *La forêt était encore relativement là*, est à la fois une évocation de la **nature**, de la **présence** et de la **notion de temps**. Cette nature, Estèla Alliaud l'a arpentée patiemment et assidument pendant sa résidence à L'aparté ; essentiellement le tour de l'étang de Trémelin et la Chambre au loup à Ifendic. Ce temps d'immersion coïncide également avec l'observation minutieuse d'un ensemble de phénomènes qu'elle cherche à exploiter, dans une logique souvent expérimentale.

Dans les huit œuvres présentées à L'aparté, nous pouvons notamment relever :

- l'intérêt de l'artiste pour l'**empreinte**, la **trace**
- une attention particulière portée à la **matière**, malléable, changeante, parfois fragile voire éphémère
- un goût pour les compositions aux **équilibres précaires, instables**

Ces préoccupations s'entremêlent dans le travail d'Estèla Alliaud, et sont donc abordées ci-dessous de manière indissociable.

Lors de sa résidence à L'aparté, Estèla Alliaud a déposé des draps dans l'étang. Ce qui intéresse l'artiste, ce sont les légers dépôts qui se sont formés sur le tissu ; dépôts laissés par les particules en suspension dans l'eau, la matière du sol, le mouvement de l'eau. Le tissu, sorti au bout d'un peu plus d'un mois d'immersion et déployé dans l'espace d'exposition, est une empreinte de l'étang en un lieu donné et à un moment donné, une empreinte d'un moment.



Photographies documentaires. Installation de trois draps (150 x 160 cm chacun) en coton blanc dans l'étang de Trémelin.



Photographie documentaire. Installation du drap dans l'atelier.

En poursuivant cette volonté de faire une empreinte du paysage, Estèla Alliaud intercale, durant le temps de sa résidence et de son exposition, des planches de contreplaqué entre l'une des façades ajourées du bâtiment et le mur aveugle de la salle d'exposition. Ce qui intéresse l'artiste, ce sont les mouvements que le contreplaqué va opérer dans cette espace de



Photographie documentaire (plaques de contreplaqué)

passage entre l'extérieur et l'intérieur, ainsi que les traces qui vont le marquer. Estèla Alliaud expérimente, à l'abri du regard, l'action de l'eau et du soleil sur ces matériaux devenus surfaces potentielles de révélation, marqueurs de son temps de présence sur les lieux.

Minutieux et précis, relevant parfois du relevé, les procédés de l'artiste traduisent également un goût prononcé pour le processus, laissant volontiers les formes advenir (ou non) par elles-mêmes.

Selon la même démarche, Estèla Alliaud a réalisé une œuvre composée d'une planche de contreplaqué, sur laquelle sont posés des feuilles de papier de teintes et de grammages différents, une fine plaque de contreplaqué recouverte de porcelaine crue et deux pierres volcaniques. Cette composition a été réalisée un an auparavant et installée dans l'atelier de l'artiste. La lumière est venue teinter le bois au fil des mois, laissant l'empreinte des divers éléments. Cette œuvre est présentée dans la salle d'exposition, à même le sol.



Photographie documentaire (détail)



Photographie documentaire (contreplaqué recouvert de porcelaine crue)

Le regard de l'artiste s'attarde sur des éléments et des phénomènes discrets, voire imperceptibles pour qui n'y prête pas attention. C'est le cas du dessin à l'encre de Chine dont le point de départ est l'observation de la chute des aiguilles de pins sur le chemin de l'étang de Trémelin. Si dans leur chute elles sont arrêtées par une branche, elles restent alors en suspension. Dès lors, l'écart de leurs branches prend la mesure de l'élément sur lequel elles reposent. Toutes sont donc pourvues d'un écart différent.

Estèla Aillaud se sert de véritables aiguilles de pin comme un outil de mesure. Elle choisit des aiguilles de pin avec des écarts différents pour laisser une trace de leur passage, sous formes de lignes, directement sur le mur de la salle d'exposition.



Photographie documentaire (repérage)



Dessin au mur (vue d'atelier)



Ce dessin est disposé en regard d'un moulage en bronze d'une aiguille de pin ramassée sur le chemin de l'étang de Trémelin. Cette pièce vient d'un rapprochement formel entre l'aiguille de pin et un compas et elle fait à nouveau référence à cet écart entre les branches de l'aiguille. Le compas sert à comparer, reporter ou mesurer des distances.

Le bronze reproduit finement la matière et la teinte de l'aiguille de pin. La sculpture est à la fois délicate comme l'aiguille de pin et solide comme l'outil de mesure en métal qu'est le compas.

Photographie documentaire (aiguille de pin).

Estèla Alliaud convoque par ailleurs la photographie dans sa pratique de la sculpture. Souvent à la limite du noir et blanc, déployant tout un nuancier de gris, les clichés réalisés par l'artiste viennent figer un mouvement, un geste, un équilibre précaire et instable nés de manipulations diverses au sein de l'atelier.



Estèla Alliaud, Sans titre (avec appui). Photographie tirage jet d'encre, 22 x 31,5 cm, 2015.

A la vidéo, trop narrative et à même de capter l'intégrité d'un processus, l'artiste préfère l'image fixe qui vient saisir l'instant, conserver l'état éphémère d'une forme, comme dans cette précédente œuvre où l'artiste capte l'équilibre fragile des pages d'un livre, décomposé en 3 photographies.



Estèla Alliaud, Sans titre. Série de trois photographies, tirages jet d'encre, 26,5 x 17,5 cm, 2008.

A côté de la photographie *Sans titre (avec appui)*, Estèla Alliaud présente une composition qui semble jouer avec l'idée de cadrage, comme en photographie. Elle donne à voir un extrait de nature, un paysage épuré et poétique en mettant en scène un lichen, accompagné d'une plaque de contreplaqué recouverte de porcelaine crue, le tout encadré par un cadre en bois, posé sur une étagère.

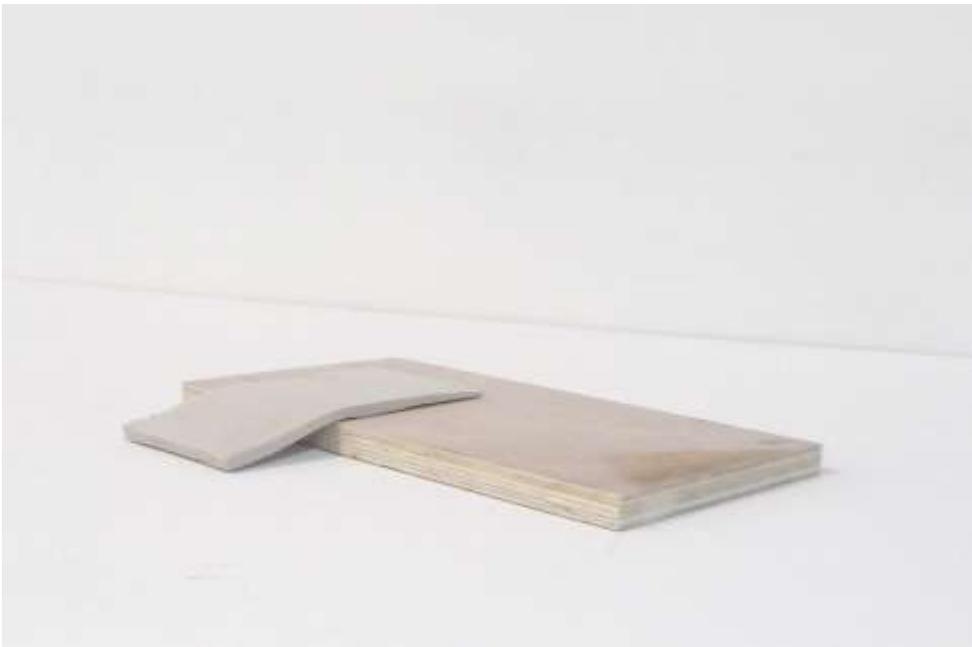


Estèla Alliaud, *Sans titre*. Étagère, cadre, contreplaqué recouvert de porcelaine crue, lichen, 44 x 40 x 14,5 cm, 2015.

Estèla Alliaud porte une attention particulière à la matière dans son travail. L'artiste utilise des matériaux dits « pauvres », qui sont susceptibles de se modifier au contact de l'eau, de l'air, de la lumière... Ces matériaux sont malléables, instables, parfois fragiles voire éphémères comme la porcelaine (ci-dessus) qui craquèle en séchant, la cendre, l'argile et le plâtre (ci-dessous).



Estèla Alliaud, *Sans titre*. Photographie tirage jet d'encre, dimensions variables, 2011.



Estèla Alliaud, *Sans titre (écart)*. Photographie tirage jet d'encre, 22 x 31,5 cm, 2012.



Estèla Alliaud, *La forme empruntée* (détail). Plâtre, 550x430x60cm, 2014, Le Pavillon, Pantin.

Enfin, élément récurrent dans ses expositions, Estèla Alliaud présente un élément d'une exposition précédente. Soit ici, une reproduction en contreplaqué d'une marche de la salle de l'exposition *Les contre-ciels* qui a eu lieu à la galerie PaperArt à Paris (21 novembre 2014 - 10 janvier 2015). Ainsi, l'artiste crée un lien, un fil conducteur entre chacune de ses expositions.



Photographie documentaire (vue d'atelier)

L’empreinte, témoin d’un moment

EMPREINTE : n.f. (de empreindre)

1. Marque pratiquée en creux ou en relief par l’objet que l’on presse sur une surface : l’empreinte d’un cachet.
2. Relevé de la forme de quelque chose avec un matériau plastique ; le moulage ainsi obtenu : prendre l’empreinte d’une clef.
3. Trace naturelle laissée par le contact, par la pression d’un corps sur une surface : des empreintes de pas.
4. Marque durable profonde, caractère distinctif : mettre son empreinte personnelle dans un ouvrage collectif.
5. Marque laissée par les sillons des pulpes digitales.

Chacun a expérimenté la trace de pas dans le sable ou la marque d’un doigt taché d’encre laissée sur une feuille de papier, et chacun en a vite saisi le fonctionnement. La marque de l’empreinte est directe et ne réclame que gestes basiques et matériaux simples.

D’un contact naît une forme. Une glaise malaxée entre les mains laisse apparaître le creux de la paume, une pâte molle comprimée dans un creux solide, la prise de forme avec du plâtre, une tâche d’encre dupliquée par le pliage d’un buvard, frottis révélant les sillons de l’écorce d’un arbre, des draps froissés après la nuit, des traces de pieds mouillés sur un sol sec, souvenir d’un rouge à lèvres sur le contour d’un verre, cicatrices d’un accident, des mouvements sur la pellicule sensible d’un appareil photo.... Malgré les formes diverses que l’empreinte revêt, sa distinction se fait au premier coup d’œil et son résultat, identifiable par tous.



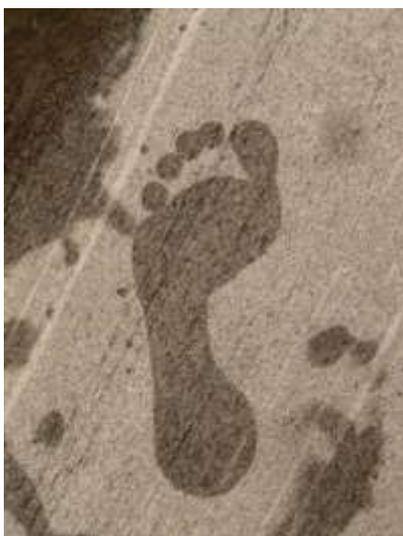
Empreinte d’un cachet dans la cire.



Empreinte d’objets dans l’argile.



Empreinte d’une patte de chien dans le sable.



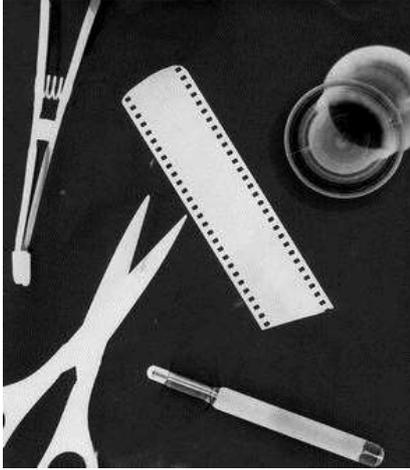
Empreinte d’un pied mouillé sur un sol sec.



Empreinte digitale à l’encre sur du papier.



Empreinte des lèvres au rouge à lèvres sur un verre.



Photogramme : image photographique obtenue sans utiliser d'appareil photographique, en plaçant des objets sur une surface sensible (papier photo ou film) et en l'exposant ensuite directement à la lumière.



Empreintes à l'encre de pattes de canard.



Empreinte d'un tronc par frottage.

Les artistes ont régulièrement utilisé l'empreinte comme source d'inspiration. L'empreinte comme témoin d'un moment, d'une présence. Elle semble pouvoir figer un élément dans l'espace et le temps.

De nombreux peintres du 20^{ème} siècle ont employé le procédé de l'empreinte dans leurs œuvres. Parmi eux : Duchamp, Masson, **Michaux**, **Dubuffet**, Alechinsky, **Klein**, **Hantai**. Quelques exemples ci-dessous :



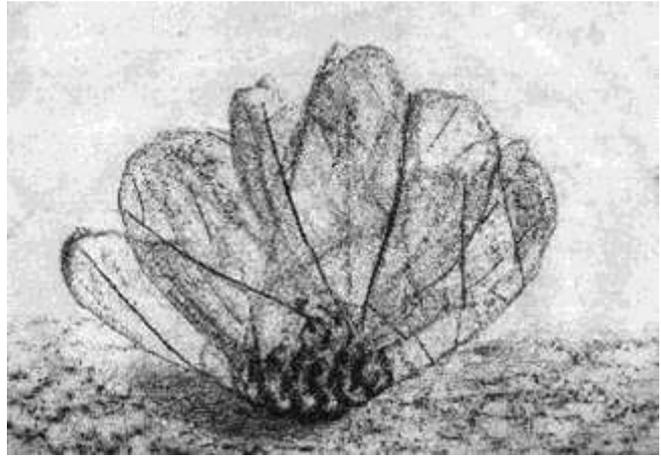
Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1892), *Moulage sur nature du revers d'une feuille*, 1841.



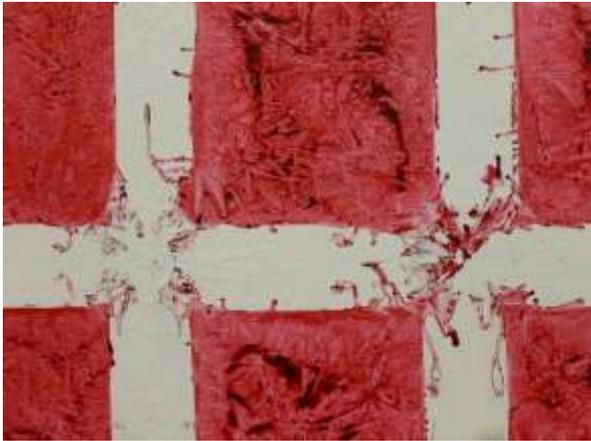
Camille Bryen (1907 - 1977), *Objet de la rue*, 1936. Empreinte de pneu et ficelle sur papier.



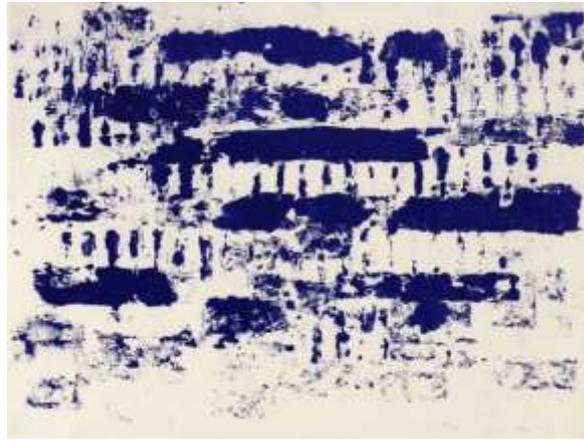
Jean Dubuffet (1901 – 1985), *Assemblage d'empreintes*, 1955.



Henri Michaux (1889 – 1984), *Frottage*, 1947.



Simon Hantaï (1922 – 2008), *Tabula* (détail), 1980.



Yves Klein (1928 – 1962), *Allures* (EMP 2), 1959.

Les artistes contemporains s'emparent à leur tour de l'idée de la trace et de l'empreinte. **Guiseppe Penone**, dans *Propagazione*, laisse l'empreinte de ses doigts et trace des cercles concentriques sur une feuille et un mur, comme des ondes de propagation des dessins de l'empreinte et de sa pression. Pour l'exposition *Penone* au Château de Versailles en 2013, l'artiste présente *Sigillo*, un rouleau avec des veines en relief qui a laissé son empreinte dans la dalle.

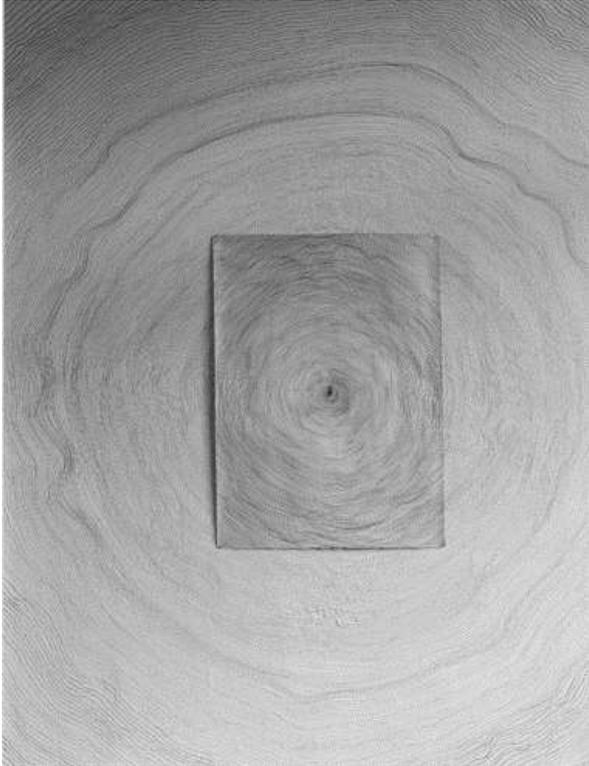
Pour la vidéo *The green line*, **Francis Alÿs** a marché pendant deux jours dans Jérusalem, traçant un fin trait de peinture verte alors qu'il se déplaçait selon la ligne d'armistice dessinée en 1948 entre Israël et la Transjordanie, connue sous le nom de « Ligne verte ».

Dix ans auparavant, l'artiste avait réalisé la vidéo *Sometimes making something leads to nothing* dans laquelle on le voit pousser un énorme bloc de glace à travers les rues de Mexico, jusqu'à ce que le bloc soit entièrement fondu. Trace éphémère de son parcours dans la ville.

Gabriel Orozco, dans *Mis manos son mi corazón*, comprime et moule un bloc d'argile rouge, devant sa poitrine nue, exposant ensuite le résultat qui forme un cœur marqué des empreintes de ses doigts. L'artiste présente deux photographies ayant captées un geste d'empreinte, une action en deux temps traduite en deux images : des mains serrées autour d'un matériau presque invisible, puis, des mains ouvertes révélant ce qu'elles contiennent, soit un volume d'argile portant les marques de la pression subie par les mêmes mains. La boule d'argile façonnée en forme de cœur par les

mains de l'artiste est exposée sur un étal de marché, en écho au diptyque photographique révélant son processus d'élaboration.

Avec *Yielding Stone* Gabriel Orozco présente une boule de plastiline grise (pâte à modeler non durcissante) que l'artiste a fait rouler dans les rues et qui a gardé l'empreinte des textures rencontrées et agrégé de nombreux débris, graviers et poussières. La boule exposée est soumise au toucher des visiteurs, garde leur empreinte et s'additionne progressivement des poussières du musée.



Giuseppe Penone (né en 1947), *Propagazione*, 1995, encre de Chine sur papier et dessin au feutre sur le mur de dimensions variables.



Giuseppe Penone, *Sigillo*, 2012, rouleau cylindrique sur dallage, marbre de Carrare, 55x200x400 cm, Exposition *Penone*, Château de Versailles, 2013.



(A gauche) Francis Alÿs (né en 1959), *The green line*, vidéo 11 min, 2007. (A droite) Francis Alÿs, *sometimes making something leads to nothing Mexico*, vidéo, 1997.

L'aparté, lieu d'art contemporain – Dossier d'accompagnement – Sophie Marrey – culture@montfortcommunaute.bzh

L'aparté est un service de Montfort Communauté qui reçoit le soutien du Département d'Ille-et-Vilaine, du Conseil régional de Bretagne et du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne.



Gabriel Orozco (né en 1962), *Mis manos son mi corazón*, 1991. (A gauche) Deux épreuves argentiques. (A droite) Terre cuite.



Gabriel Orozco, *Yielding Stone*, 1992.

Difficile de donner une définition précise de l’empreinte puisqu’elle n’est pas « une » mais plurielle. Faire une empreinte est une expérience dont l’aboutissement, une marque durable, est le produit d’un contact évident par pression d’un corps contre une surface sensible. Il y a dans cette procédure un hasard qui perturbe l’idée du résultat désiré. Si, petit, sur la plage et armé d’un seau, nous comprenions de façon presque innée la fabrication d’une tour d’un château de sable, nous retenons toujours notre souffle au moment critique du démoulage et de la découverte du résultat.

Et c’est bien parce que l’empreinte est immaîtrisable et pourtant si limpide, qu’elle en devient merveilleuse. Dans cette technique est projeté un moyen rudimentaire de capter et de dupliquer le réel, de le figer et d’en donner sa représentation, mais sans être jamais sûr du résultat obtenu. Que restitue vraiment une empreinte ? Peut-elle tout capter ? Quel degré de réalité livre-t-elle ?

Estèla Alliaud utilise la photographie pour « immortaliser » certaines de ses pièces, pour garder une trace d'une action, d'un déroulement, d'une installation instable et éphémère. **L'atelier en lien avec l'exposition d'Estèla Alliaud s'attachera à représenter l'éphémère, la fuite du temps sur un support stable, la photographie numérique.**

Déroulement d'une visite

1/ Accueil 9h15-9h30 (15 min)

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition Estèla Alliaud, *La forêt était encore relativement là*.

2/ Visite de l'exposition 9h30-10h15 (45 min)

Le groupe découvre les œuvres d'Estèla Alliaud. Le propos général de l'exposition puis le travail de l'artiste sont discutés face aux œuvres. La visite s'attachera à présenter le travail de sculpture, de dessin, d'installation et de photographie de l'artiste. La visite sera accompagnée de documents de médiation (sites internet de l'artiste et de la galerie PapelArt, comparaison et confrontation au travail d'autres artistes) dans l'accueil de L'aparté.

3/ Atelier pratique pour les classes des cours primaires et élémentaires – L'iconographie du temps qui passe 10h30-11h15 (45 min)

Comment représenter le fugitif et l'instant sur un support durable ? Comment piéger l'instantané du mouvement ? C'est peut-être la quête profonde de tout artiste que de retenir et de traduire la vie dans son essence éphémère. Comment représenter l'éphémère, la fuite du temps ?

La photographie est un défi au temps qui passe : par cet acte, on fige à tout jamais un instant, on arrête le temps. Dans le temps qui passe, il y a les saisons, les dates, les heures. Il y a aussi des suites d'instantanés, une pause.

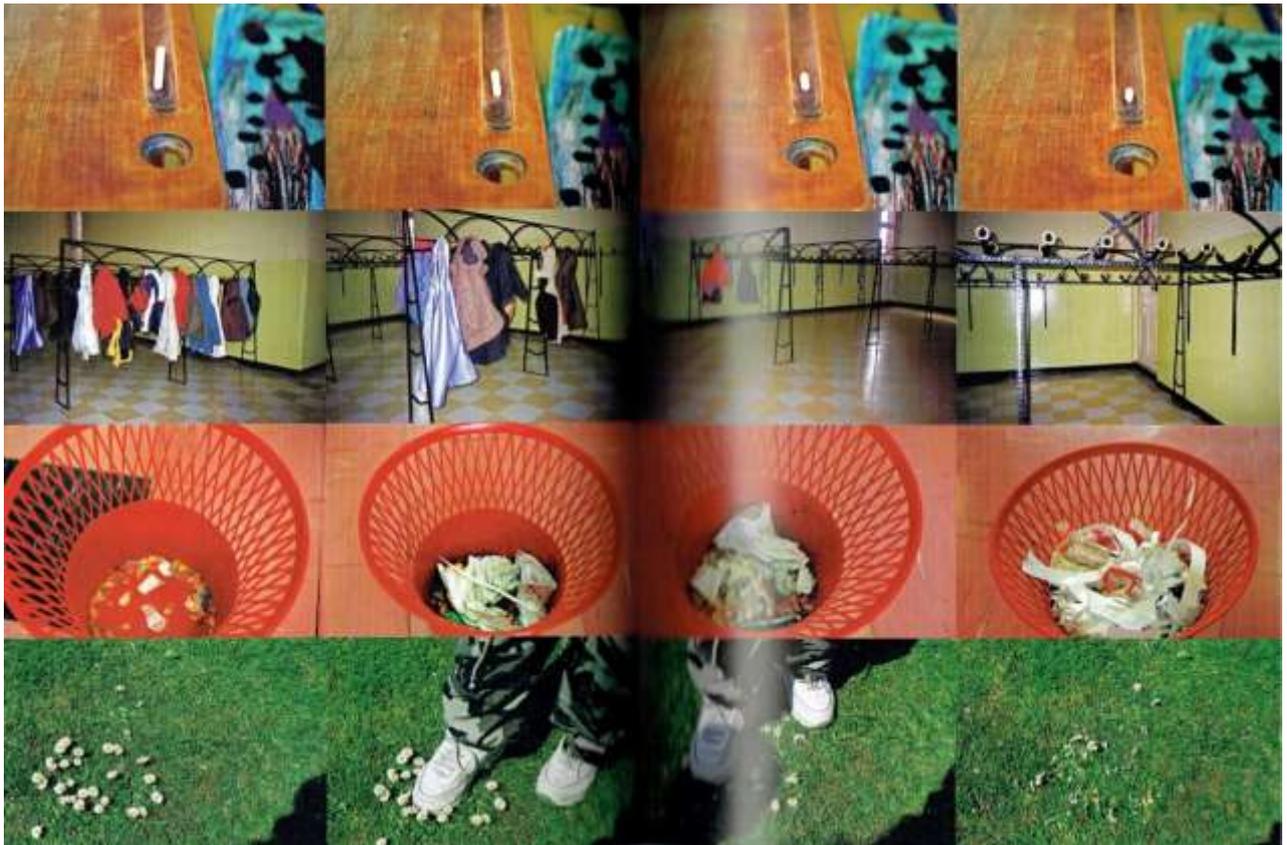
Le but de l'atelier est d'amener les élèves à exprimer cette notion de passage du temps en réalisant des photographies successives. Les enfants peuvent se photographier entre eux et se mettre en scène, notamment pour illustrer l'absence et la présence, ou pour capter les expressions sur un visage, ce qui est l'essence même de l'art du portrait et de la photographie.

La classe sera divisée en 5 groupes. Chaque groupe accompagné d'un adulte. Les élèves choisissent leur sujet, à photographier en trois prises, et en réalisent un rapide croquis avant de passer aux prises de vue.

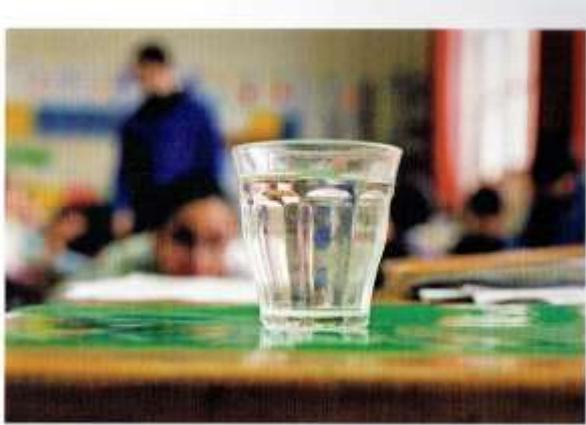
Quelques exemples :

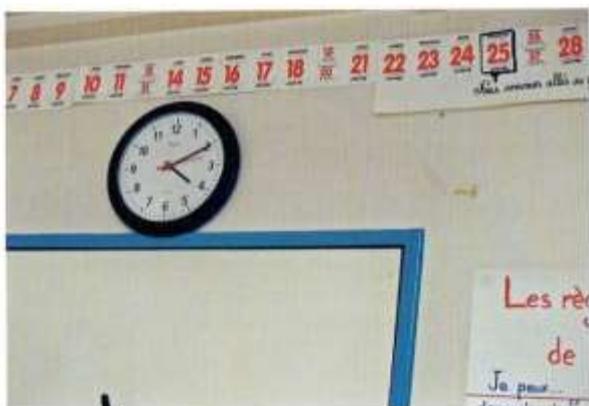
Les nuages qui se déplacent dans le ciel
Visage qui se met à sourire
Verre d'eau qui se vide
Une horloge/une montre dont les aiguilles ont avancé
Un/des enfant(s) qui avance(nt)
Un paysage/un bâtiment photographié de gauche à droite
Une scène de jeu entre deux enfants
Les porte-manteaux qui se vident

La poubelle qui se remplit
Une craie/un crayon qui s'use
Gâteau grignoté
Étape d'un pliage (ex. avion)
Construction d'un tas de cailloux/feuilles/branches...
Une pile de feuilles de plus en plus petite
Dessin qui évolue











3/ Atelier pratique pour les classes de collège – Photographier les traces 10h30-11h15 (45 min)

Les traces sont partout présentes dans notre environnement. Qu'elles soient éphémères ou durables. Les multiples activités de l'homme marquent le paysage, y déposent des souvenirs. Les saisons aussi laissent des signes, tout comme les conditions climatiques, la pluie, la neige, le souffle du vent, le temps qui passe.

Ce sujet demande aux élèves un travail de réflexion pour approfondir, définir ce qu'est une trace. On pense d'emblée aux empreintes de pieds et de mains. Mais l'idée de trace va bien au-delà. Quelques exemples illustrés ci-dessous.



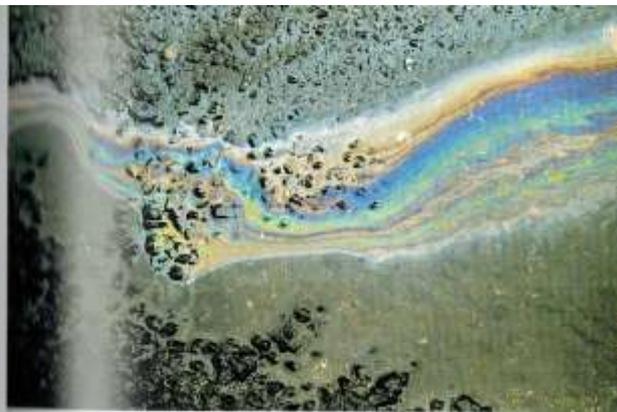
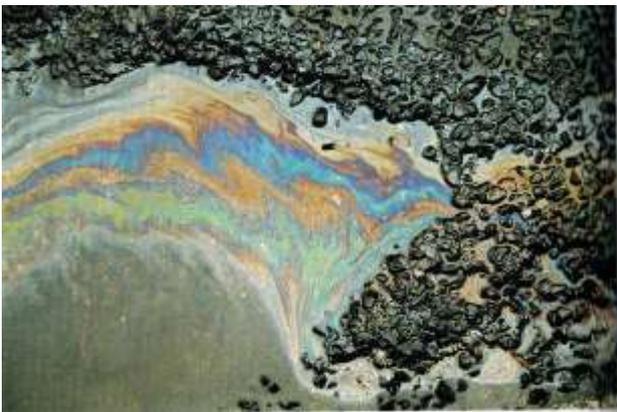
L'aparté, lieu d'art contemporain – Dossier d'accompagnement – Sophie Marrey – culture@montfortcommunaute.bzh

L'aparté est un service de Montfort Communauté qui reçoit le soutien du Département d'Ille-et-Vilaine, du Conseil régional de Bretagne et du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne.

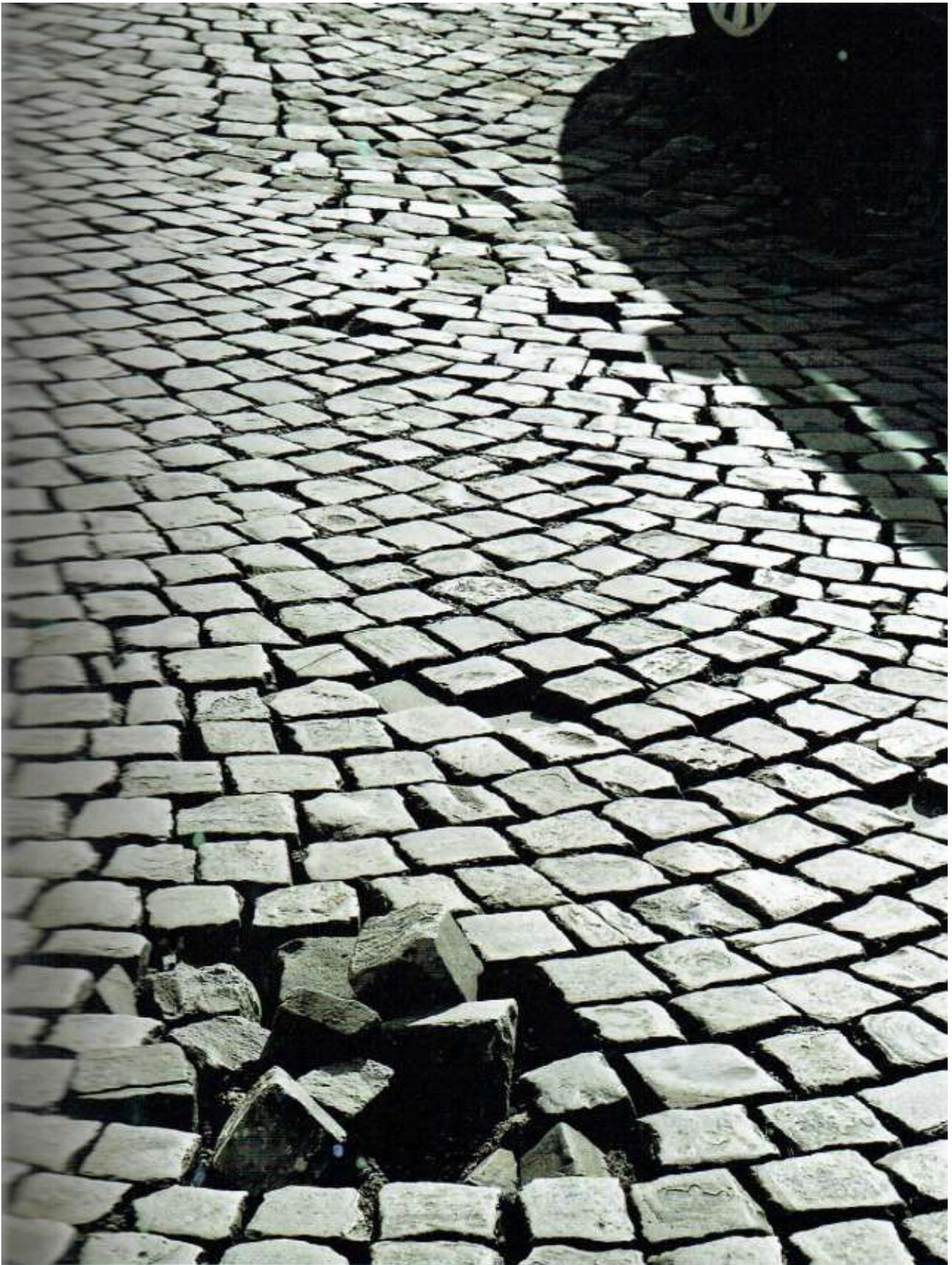


L'aparté, lieu d'art contemporain – Dossier d'accompagnement – Sophie Marrey – culture@montfortcommunaute.bzh

L'aparté est un service de Montfort Communauté qui reçoit le soutien du Département d'Ille-et-Vilaine, du Conseil régional de Bretagne et du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne.







Source : *La photographie par les enfants, 10 ans d'une expérience en milieu scolaire*, coédition L'Atelier d'édition – Loco et La Maison de la photographie Robert Doisneau, 2011.

Pistes bibliographiques

Estèla Alliaud

- Site internet de l'artiste www.estela-alliaud.com/
- Site internet de PapelArt (Paris) www.papel-art.com/
- Site de L'aparté, page de l'exposition d'Estèla Alliaud
<http://www.laparte-lac.com/programmation/programmation-2015/estela-alliaud/>
- Site internet de L'aparté, page médiation de l'exposition d'Estèla Alliaud
<http://www.laparte-lac.com/mediation/actions-de-meditation-2015/estela-alliaud/>

Traces et empreintes

- Gravure, traces, empreintes <http://ww2.ac-poitiers.fr/ia79-pedagogie/spip.php?article150>
- Traces et empreintes le geste à l'œuvre <http://www.artsculture92.ac-versailles.fr/spip.php?article141>
- Traces et empreintes : éphémères ou éternelles ?
http://www.bouclesdesmediatheques.fr/bouclesdesmediatheques.fr/userfiles/file/Sartrouville/bibliographie_salon_du_livre_2015.pdf

Photographie

- *La photographie par les enfants, 10 ans d'une expérience en milieu scolaire*, coédition L'Atelier d'édition – Loco et La Maison de la photographie Robert Doisneau, 2011.
- Lumi Poullauec, *Le manuel du photographe en herbe*, Ed. Pearson, 2012.
- Isabelle Lefèvre-Stassart, *Objectif photographie !*, Ed. Autrement Junior Arts et SCEREN-CNDP, Paris, 2003.
- Laura Berg et Vincent Bergier, *La photo à petits pas*, Ed. Actes Sud Junior, 2010.